

petit homme, d'un petit pays, publie les siennes ; les grands hommes, les grands écrivains, ne peuvent, dans leur grandeur, voir les choses que de haut, donc les petits ne peuvent les voir et les juger que du bas. Ceux-ci se servent de leur sujet pour se tirer de l'obscurité, et les premiers tirent de l'obscurité les sujets qu'ils traitent. Ainsi de chaque bord il y a du bon ; parce qu'il vaut autant voir les choses du bas que du haut, pourvu qu'on les voie bien. Tuidieu ! comme je parle ! Ma foi, on a péché beaucoup en ne me nommant pas membre de la chambre, car j'ai toutes les bonnes dispositions pour devenir un bon représentant, une forte opinion de moi-même, un bon appétit, un grand penchant à la flânerie, un amour extrême pour les places qui rapportent beaucoup d'argent et exigent peu de travail ; tout enfin, eût assuré mes commettants que je n'eus point donné mes votes, sans avoir de bonnes raisons, comme dit le jeune-antique Mr. Barthe. Car, comme de raison, pour donner son vote il faut avoir une raison... de bourse... de ventre... d'honneur... n'importe laquelle, on en a toujours une ; c'est là le curieux de la chose, et ce n'est pas aux curieux à y mettre le nez. Mais, bah, me voilà déjà écarté et je n'ai pas encore commencé à voyager, je rétrograde donc pour entrer en matière.

Eh bien, il est donc bon que tous sachent, que le 11 Juillet de l'an de grâce 1841, le *Canada* (qui, comme le pays, son pseudonyme, cherche à se soutenir contre les *Colborne* et les *Sydenham* ; me reçut à son bord, pour me transporter vers le champs Elisées du Canada, Catarakoui dit Kingston. Philosophiquement assis sur mon coffre, ma pipe à la bouche, les deux mains dans les poches de mon paletot, j'observai ce qui s'offrait à ma rue dans cet hôtel mouvant, qu'on appelle bateau-à-vapeur. Ici est l'émigrant, morne et silencieux : là, est l'insouciant voyageur canadien, un ruban à son bonnet qui danse et chante, comme s'il ne vivait pas continuellement dans la misère ; plus loin, sur l'arrière, se promène, d'un air important, celui qui vient de prendre un copieux souper dans la chambre : puis je considérais le spectacle de ce bateau marchant rapidement dans l'ombre en lançant dans les airs une colonne de fumée et d'étincelles ; ces paysages, ces sites pittoresques, ces églises, environnées de petites maisons planches assises sur un tapis de verdure, qui s'offrent soudainement à vous et puis disparaissent dans le lointain ; les flots qui fuient en mugissant sous la puissante roue mue par la vapeur ; la lune silencieuse qui jette sa pâle lumière sur cette masse d'eau qui s'étend à vos pieds et lui donne une teinte argentée ; je considérais tout cela avec l'ébahissement d'un jeune gars qui n'a jamais vu que le clocher de sa paroisse. Tout en considérant, observant, réfléchissant, le lendemain matin je me trouvais à Montréal, déjeunant, comme un prince, à la table d'hôte d'une petite auberge.

Et, tout comme si j'avais couché au plus superbe hôtel, le matin de la journée suivante, un carosse traîné par quatre chevaux, m'éloignait, en compagnie de dames, de prêtres, d'officiers du gouvernement et d'hommes-de-cage, de la ville qui vit dans son sein les sanglantes exécutions ordonnées par la cour martiale d'affreuse mémoire et près avoir voyagé, par terre et par eau, l'espace d'une journée et demie, je vis la place où eut lieu l'affaire de Prescott. Le moulin-à-vent où une poignée de braves commandés par le héros Von Schoultz, tint en échec si long-temps toutes les forces réunies des loyaux de Prescott, de Kingston et des places environnantes, est reconstruit, mais les maisons qui en sont près offrent encore leurs murs noircis aux yeux des voyageurs, qui sont